

## De Constantinople à Istanbul, un lieu de contacts entre différentes cultures et religions (chrétiennes, musulmane, juive)

**Constantinople**, capitale de deux Empires – l'Empire romain d'Orient et l'Empire ottoman – est l'une des villes les plus importantes de l'histoire du Moyen Âge et des temps modernes. Constantinople a le contrôle du Bosphore, le détroit qui relie la mer Noire à la mer de Marmara. Bosphore signifie *passage de la vache*, d'après le mythe de la vierge Io.

Bâtie à partir de 328 sur sept collines<sup>1</sup> à l'image de Rome par Constantin Ier, la ville est inaugurée comme capitale de l'empire romain d'Orient en 330. L'idée d'en faire une « nouvelle Rome » est validée par le concile de Chalcédoine de 451. Le vingt-huitième canon de ce concile l'appelle la *Nea Roma* et fait du patriarche de Constantinople le second personnage de l'Eglise du Christ. Pour rappel, l'Hippodrome, inauguré en 330, pouvait accueillir près de 50 000 spectateurs et présentait les mêmes attraits que celui de Rome.

La basilique



de Sainte Sophie

---

<sup>1</sup>**La première colline**, la plus orientale, est du côté de la mer de Marmara. On y trouve les anciens murs d'enceinte du Sérail, la mosquée de Sainte Sophie (4 minarets), l'Hippodrome et la mosquée du Sultan Ahmed (6 minarets). **La seconde colline** porte la Colonne de porphyre et la mosquée de Nouri Osmaniye (2 minarets). **La troisième colline** porte le Vieux Sérail, transformé par la suite en Ministère de la Guerre, et la grande mosquée de Soliman le Magnifique. **La quatrième colline** porte la grande mosquée du Conquérant de Constantinople (2 minarets) et la Colonne de Marcien. **La cinquième colline** porte la mosquée de Sélim (2 minarets) aux pieds de laquelle se trouve le quartier grec du Phanar. **La sixième colline** porte le faubourg des Blachernes, célèbre par son église et les vestiges de son Palais, parmi lesquels on remarque les ruines du Palais de Constantin Porphyrogénète, appelées *Tekfour Sérail*, au pied desquelles s'étend Balata. Ce faubourg est principalement habité par des Juifs. Enfin **la septième colline**, la plus basse, comprend le quartier d'*Ak – Sérail* et *Vlanga Bostani*, ancien port Eleuthérien, comblé à l'époque de Théodose II.

Les murailles de



Constantinople

## LA QUATRIÈME CROISADE (1202-1204)



Théodose II (401-450) fait construire des murailles et porte la superficie de la ville à 1450 ha ; Justinien (483-565) fait rebâtir Sainte Sophie en 532 par les architectes Isidore de Milet, Anthémios de Tralles et plus de dix mille ouvriers ; Les empereurs de la dynastie macédonienne (de 867 à 1056) – en réalité d'origine arménienne – contribuent à la gloire de l'Empire. Constantinople devient ainsi l'une des villes les plus riches de son temps. Cette puissance connaît un sérieux revers lorsque la Quatrième Croisade (1204) – initiée par Venise et dirigée par la Papauté – se détourne de sa route initiale, prend la ville et commet l'un des pillages les plus abominables de l'histoire. Les chevaux de Saint-Marc qui ornent la basilique Saint-Marc de Venise sont une des nombreuses preuves du sac de Constantinople.

C'est le « début de la fin » de la civilisation gréco-romaine et de la chrétienté orthodoxe de l'Empire, l'histoire de l'Empire latin de Constantinople (1204-1261) : Une félonie impardonnable pour les Grecs. Lors de l'attaque la ville par les Ottomans en 1453, les moines orthodoxes diront préférer « *la présence des Turcs à l'occupation des Croisés* ».

## 1453 : La prise de Constantinople par les Turcs ottomans

En 1453, Constantinople compte quelque 50 000 habitants. La population est décimée par la peste noire de 1345-1355 et la misère sévit. La ville tombe le 29 mai 1453 sous l'assaut de Mehmet II (1432-1481), septième Sultan de la maison ottomane, surnommé le « Fatih » (le Conquérant) de Byzance. Les sources insistent sur la vaillance de Constantin XI Paléologue, dernier empereur romain, mort sur les remparts en défendant sa ville. Cet Empire a duré plus de 1000 ans, a survécu à l'Antiquité et a traversé le Moyen Âge. La chute de Constantinople marque la fin de cette ère et annonce le début de l'Histoire Moderne.

La chute de Constantinople fait trembler l'Europe. L'Occident réalise trop tard la position stratégique de l'Empire disparu et son rôle d'Etat tampon. Cette chute met également fin au monopole de la religion chrétienne sur le continent européen.

### Le Sultan Fatih

Le règne de Mehmet II Malgré les violences de la de très nombreuses églises en le Patriarcat œcuménique. Pour Grecs, encore majoritaires dans des habitants des Balkans, et Arméniens de la région. Ce Mgr. Joachim, évêque arménien de Brousse. Ce dernier est créé Patriarche avec les mêmes prérogatives et privilèges que celui des Grecs en 1461. Cette décision prouve la recherche d'un équilibre. En effet, les peuples non musulmans soumis ont souvent été considérés comme une garantie pour la sécurité de la dynastie régnante. Les témoignages ou études



### Mehmet II

ouvre une nouvelle page. conquête et la transformation mosquées, le Sultan maintient contrer l'importance des la ville, Mehmet II y invite plus spécialement des Sultan fait également venir







## Le Chef des Eunuques noirs

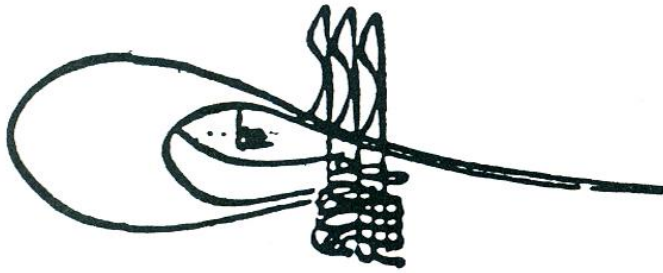
(Le premier personnage du Palais après le Sultan, et le maître du Harem)

## La mise en place d'une nouvelle société

Le Sultan, appelé aussi « *Padichah* », est le chef de la maison ottomane, à la tête de cette société. L'homme que l'Occident appelle le « Grand Turc » ou « Grand Seigneur » est un souverain absolu. La titulature impériale le dit « *Maître de ce temps* », « *Prince des Croyants* », « *Ombre de Dieu sur Terre* », « *le plus grand des Chah* », « *Sultan des Deux Continents* », « *Empereur des Deux Mers* », « *Protecteur de La Mecque, de Médine et Gardien des routes du pèlerinage* ». Louis XIV, âgé de 6 ans, sait ce que cela suppose en pouvoir lorsqu'il dit « *Voilà le Grand Turc !* » en désignant Mazarin à Compiègne. Le Sultan est le maître du Palais et de la Cour. Il dirige assisté d'un Grand Vizir et de Pachas. Fort d'un pouvoir temporel, et de celui que lui confère le Califat, il est au sommet de la pyramide sociale.

L'histoire se souvient de :

**Sélim I<sup>er</sup>** (1470-1520) devient *Calife des Musulmans*<sup>3</sup> en 1517. Depuis cette date, jusqu'en 1923, Constantinople est la ville du Califat.



**Toughra de Selim I<sup>er</sup>**<sup>4</sup>



**Selim Ier**

- **Soliman Ier (1494-1566)**, appelé « le Magnifique » par l'Occident et « le Législateur » (*Kanuni*) en Orient. On lui doit la reconstruction du système juridique ottoman et l'apogée de l'Empire. Les Janissaires prennent Belgrade (1521), Rhodes (1522), la Hongrie et s'arrêtent devant Vienne en 1529. Le Sultan a des liens amicaux avec François I. Il fait construire la mosquée *Suleymaniye* entre 1550 – 1557. Les travaux sont conduits par le grand Sinan (1489 – 1588), architecte d'origine arménienne. Sinan est le père de l'architecture classique ottomane, intégrant les traditions proche-orientales et byzantines.

---

<sup>3</sup>Sélim I (1512-1520) aurait été investi du califat par Al-Motawakkil, le dernier des califes abbassides, interné aux Sept-Tours, à Istanbul, mais aucune preuve sérieuse ne vient valider ce fait. **Georgon (François)** : *Abdulhamid II le sultan calife*, Fayard 2003, p.193

<sup>4</sup> Le *toughra* est la signature du Sultan – « le chiffre impérial » - tracée par la chancellerie sur les *firman*s.





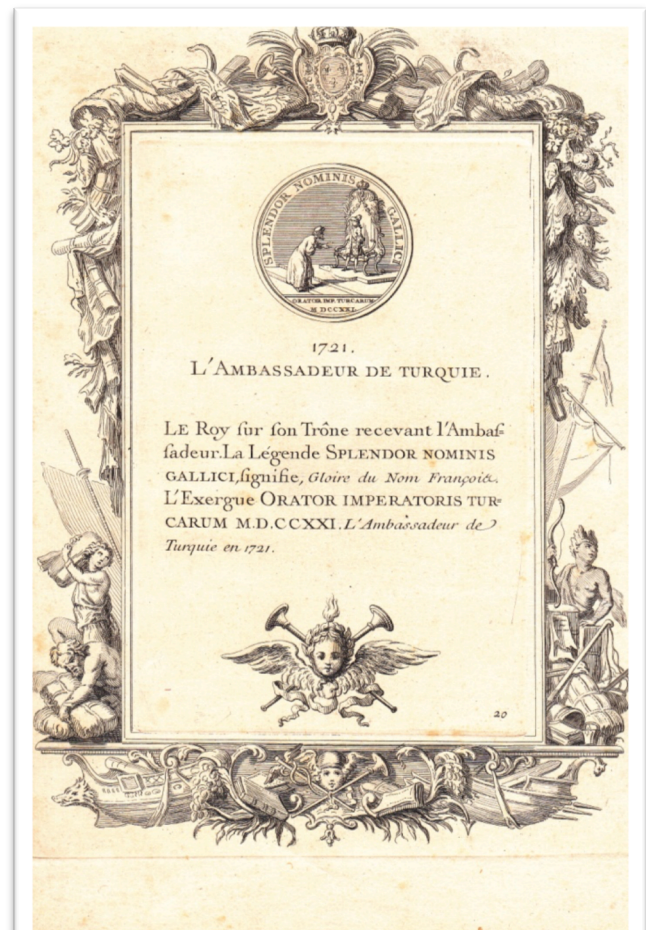
**François Ier et Soliman le Magnifique**, peints vers 1530 séparément par Titien.



La mosquée **Süleymaniye**, bâtie entre 1551-1557 par le grand Mimar, architecte ottoman, un arménien de Césarée.

#### - **Ahmet III (1673-1736)**

Ahmet III a régné de 1703 à 1730. Il veut se rapprocher de l'Occident et envoie un ambassadeur en France. A Paris, l'envoyé rencontre les célébrités de son temps, Cressent, l'ébéniste du duc d'Orléans, s'émerveille devant le génie de Robert de Cotte, premier architecte du roi. De retour à Constantinople, il initie la mise en valeur du *Kağıthane*, un quartier ainsi appelé par la présence d'une ancienne papeterie byzantine. Ce quartier est aussi connu sous le nom des « Eaux douces d'Europe ». Ahmed III ordonne de construire ici le palais de Sâadâbâd, le « lieu de Félicité », que l'on a comparé à Versailles, à Trianon et à Marly. Constantinople s'enrichit de constructions entourées de jardins arborés, de fontaines,





de jets d'eau, de cascades et de tulipes. Les Turcs pique-niquent et se mélangent aux Européens. **Ibrahim Muteferrika** ouvre la première imprimerie turque à Constantinople en 1728, longtemps après celle des Juifs (1494), des Arméniens (1567) et des Grecs (1624). Le Dictionnaire de Wânkuli, son premier ouvrage, est édité le 31 janvier 1729.

Le règne d'Ahmet III est célèbre par ce qu'on appellera "l'ère des tulipes". Commencée au lendemain de la paix de **Passarowitz** du 21 juillet 1718, c'est l'époque "des plaisirs et de débauche" selon les plumes obscurantistes. Les partisans du modernisme la jugent favorablement et y voient une ouverture à l'Occident. "L'ère des tulipes" est l'œuvre du grand vizir **Nevşehirli Damat Ibrahim Pacha**



(1718-1730). La capitale voit alors fleurir les arts, la culture et l'architecture. La fontaine d'Ahmed III en face du palais de Topkapi date de 1728. Une révolte de tous les obscurantistes, appelée **Patrona Halil İsyanı** (28 septembre 1730) clôt cette période. Les rebelles exécutent le Grand Vizir et détrônent le Sultan Ahmet III.

- **Sélim III, cérémonie d'investiture (1789).**





- **Sélim III** : ce Sultan établit des ambassades permanentes dans les capitales d'Europe. En 1793, aidé par le chevalier I. Mouradgea d'Ohsson, un Arménien catholique, il lance le *Nizam-Djédid*, l'Ordre nouveau. Il veut réformer les Finances et l'Armée. Pour combattre les incendies – l'un des grands fléaux de cette capitale - le chevalier d'Ohsson impose la construction de fontaines à l'intérieur des mosquées de la capitale. En 1807, Sélim III repousse les Anglais avec l'aide du Général Sebastiani. Le mécontentement suscité par les réformes aboutit à un soulèvement des Janissaires. Sélim III est destitué le 28 mai 1807 ;

Au 19<sup>e</sup> siècle, les règnes de **Mahmoud II le Juste** (1808-1839) et d'**Abd-ul-Médjid I** (1839-1861) profitent à Constantinople. Le premier met fin au Corps des Janissaires en 1826 et débarrasse la ville de la présence de cette milice. Mahmoud II est aussi considéré comme le père du *Tanzimat*, une politique de réformes annoncée par son successeur. Le second, Constantinople lui doit quelques uns de ses plus beaux édifices. Ils témoignent du génie de la famille arménienne **Balian**, *Ser-Mimar-i Devlet* (Architecte Impérial en Chef de l'Empire).



**Le palais de Dolmabahçe (construite entre 1842-1853)**



**La mosquée d'Ortaköy**

Vue du Bosphore  
(construite entre 1854-1855)

**Oeuvres de Karabet *Amira* Balian et de Nigoghos Balian, son fils, architectes en Chef de l'Empire ottoman**

### À côté du Palais, on voit cohabiter trois forces.

- **Les Oulémas** : ce terme désigne l'ensemble des religieux musulmans, souvent conservateurs et opposés aux réformes. Ce groupe hétérogène est investi de pouvoirs plus ou moins importants comme le Clergé français de l'Ancien Régime. *Mollah*, *cadi* d'un faubourg de la capitale, *Mufti*, autre appellation du *Cheikh-ul-Islam*, ces hommes interprètent la loi coranique - le *Chériat* -, source de toute juridiction. Validant la déposition d'un Sultan quand ils ne peuvent agir autrement, les Oulémas restent, dans les faits, un rempart pour la Couronne.

Derviche de l'ordre des



Bektachi

- **Les Janissaires** : Ces derniers sont très présents dans la capitale impériale. Enlevés très jeunes à leurs familles chrétiennes de l'Anatolie – arméniennes ou grecques - ou des Balkans, éduqués selon les préceptes de l'Islam, les Janissaires font trembler l'Europe. Le pays leur doit son expansion et ses plus belles batailles. L'on se souvient aussi de révoltes, comme le pillage du quartier Juif de la capitale et des palais de nombreux pachas en 1525. Stoppés à Vienne, les Janissaires déclinent avec les progrès des techniques militaires. On les voit piller, violer et tuer. Erigés en contre-pouvoir, ils font et défont les Sultans. L'année 1622 marque un tournant. Osman II - dit *Genç Osman* (Osman le Jeune, 1603-1622 - est déposé, emprisonné aux Sept Tours et étranglé. Le choc est grand, l'acte est sacrilège. On leur attribue aussi bon nombre d'incendies qui ravagent cette capitale. Exemple, l'incendie du 24 janvier 1750, avec la destruction de 5000 maisons et 35 palais de valeur. Les dégâts de ce feu montent à dix millions de piastres. Pour les allumer, "*des falariaques, flèches armées d'étoupes soufrées, lancées sur les terrasses de bois des maisons qui, à l'exception des hans, mosquées et quelques palais, sont bâties en bois sec et peintes à l'huile d'aspic*". Dès lors, leur fin, décidée par Mahmoud II en 1826, est applaudie par tous.

- **Le peuple de Constantinople**, Turcs, Juifs, Grecs, Arméniens, Francs, négociants du *bazar*, marchands ambulants, boulangers, vendeurs d'eau, cabaretiers etc. Incapable de grands mouvements, ce peuple soutient l'une ou l'autre des parties en présence et donne la victoire à qui sait l'exploiter en temps de révolte. Dans le conflit qui oppose la Cour aux Janissaires, le peuple a une place importante, car il est manipulable, alors que les *Oulémas* agissent en général selon leurs intérêts.

## Les Minorités d'Istanbul au 19<sup>e</sup> siècle

<i>SOURCES</i>	<i>ARMENIENS</i>	<i>JUIFS</i>	<i>GRECS</i>
<b>Brayer</b>	<b>100 000</b>	<b>20 000</b>	<b>80 000</b>
<b>Dénombrement 1829</b>	<b>80 000</b>	<b>25 000</b>	<b>67 000</b>
<b>Recensement 1844</b> (concerne la seule population masculine)	<b>47 999 (22,43%)</b>	<b>12 555 (5,87%)</b>	<b>41 780 (21,39%)</b>
<b>Ubicini (1850)</b>	<b>205 000</b>	<b>37 000</b>	<b>100 000</b>
<b>Berton</b>	<b>205 000</b>	<b>24 000</b>	<b>137 000</b>
<b>Recensement 1886</b> <b>873 000h (237 293 à Galata)</b>	<b>17,1%</b> <b>(29 559 à Galata)</b>	<b>5,1%</b> <b>(22 865 à Galata)</b>	<b>17,5%</b> <b>(17 589 à Galata)</b>

In Onnik Jamgocyan, *Les Banquiers des Sultans, Juifs, Grecs, Français et Arméniens de la Haute Finance, Constantinople 1650-1850*, Paris 2013, Les Editions du Bosphore, p.282

Ces minorités sont organisées en *millet*: la nation grecque, la nation arménienne et la nation juive. A leur tête, les chefs religieux : le Patriarche grec, le Patriarche arménien, le Grand Rabin. Les Juifs ont été accueillis en Turquie comme les « envoyés de Dieu » après leur expulsion de l'Espagne catholique. Leurs liens bancaires et commerciaux avec les Janissaires vont pourtant les rendre suspects aux yeux du Palais. Ceci explique le monopole des Arméniens comme banquiers des Sultans, de la Sublime Porte et du Harem. Ces chefs religieux ont les pleins pouvoirs sur l'ensemble de leurs sujets. Ils sont simultanément responsables de la fidélité de chacun d'entre eux devant le Sultan, au péril de leur vie.

L'approvisionnement de la capitale est l'une des préoccupations des Sultans. Ces derniers savent qu'une famine ou un soulèvement mettrait en danger l'existence du trône. Les personnes chargées du transport de blé de l'Etat reçoivent ainsi une certaine quantité dans tel ou tel port, et doivent la livrer à Constantinople. Le blé arrive néanmoins gonflé d'eau de mer pour tromper les autorités. Le reste de la cargaison, le blé de bonne qualité, est vendu à des particuliers qui les revendent pour leur propre compte. Ainsi, à Constantinople, le blé vendu par l'Etat est d'une qualité inférieure au blé proposé sur un marché parallèle.



Cette population, d'environ 500 000 personnes vers 1840, atteint les 800 000 dans les années 1880. C'est une des conséquences de l'industrialisation et d'une urbanisation frénétique : 1 000 000 d'habitants au début du 20<sup>e</sup> siècle, une métropole de plus de 14 000 000 d'habitants de nos jours, la Constantinople des Sultans est entrée dans la légende.

**Onnik Jamgocyan**

### **Bibliographie sommaire**

**Anastassiadou (Méropi):** *Les Grecs d'Istanbul au XIX<sup>e</sup> siècle. Histoire socioculturelle de la communauté de Péra*, Leiden-Boston, E. J. Brill, 2012, 422 p.; **Bareilles (Bertrand):** *Constantinople*, Paris, 1918 ; **Georgeon (Francois) et Dumont (Paul):** *Vivre dans l'Empire ottoman, sociabilités et relations intercommunautaires (XVIII<sup>e</sup> – Xx<sup>e</sup> siècles)*, Paris, L'Harmattan, 1997 ; **Jamgocyan (Onnik):** « Contribution à l'histoire de l'approvisionnement d'une capitale: Constantinople, 1750-1800 », *AHROS*, October 1993 n°7-8, pp. 143-161 ; **Jamgocyan (Onnik):** *Le Temps de Réformes, « l'Arménie ottomane », Mahmoud II, le Tanzimat, Constantinople 1780-1860*, Les Editions du Bosphore, Paris 2015 ; **Mansel (Philip):** *Constantinople, city of the world's desire, 1453-1924*, John Murray, London, 1995; **Mantran (Robert):** *Istanbul dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, 2 vols. Paris, 1962; **Tuglaci (Pars):** *The Role of the Balian Family in the Ottoman Architecture*, Istanbul 1990; **Varol (Marie-Christine):** *Balat, Faubourg juif d'Istanbul*, Istanbul 1989, Editions Isis; **Villehardouin:** *La Conquête de Constantinople*, éditée et traduite par Edmond Faral, 2 T, Paris, « Les Belles Lettres » 1961;